

## **Il faut, y'a qu'à, faut qu'on...**

Je hais les il faut, y'a qu'à, faut qu'on... tous ces conseils donnés à l'impératif sous des airs compatissants par des personnes qui 9 fois sur 10 ne supportent aucune contrainte.

Tellement plus facile d'imposer cette sainte litanie d'il faut, y'a qu'à, faut qu'on... aux autres qu'à soi même. Et en plus en faisant croire à l'autre qu'en faisant ce qu'il faut, ce qu'il n'y a qu'à faire et qu'il faut impérativement qu'on fasse tout sera mieux pour lui.

Non mais, qu'en sais-tu pauvre con ?

Qui es-tu pour m'infliger ainsi autant d'ordres sournois avisés ?

Crois-moi, il faut que tu me laisses tranquille, qu'il n'y a qu'à m'oublier si ton désir reste qu'il faut qu'on reste amis.

Faut qu'on y pense ! Jacques

Brigitte Alesinas

## **Je hais les Champs Elysées**

Je hais les Champs Elysées

Avec ses arbres encerclés de cerceaux colorés,

Sa foule excitée, ses bus bondés, ses scooters affolés, ses klaxons incontrôlés, ses feux rouges non respectés, ses agents débordés, ses odeurs encrassées, ses trottoirs encombrés, ses vitrines surchargées, ses prix affichés démesurés, ses étrangers fortunés, ses visages effrontés, ses clochards allongés, ses pickpockets déchaînés, ses touristes effrayés, ses badauds paumés, ses regards glacés, ses sourires figés, ses kiosques fermés...oui je la hais cette avenue dénaturée.

Anne-Marie Ribailhier 20/11/2013



## Mes haines

Comme tout le monde, il y a des choses que je n'aime pas et j'ai quelques haines.

Je hais les publicités avec des expressions anglo-saxonnes.

Je hais les mondes de la mode, des médias et de la finance où il faut baragouiner globish pour avoir l'air d'en être.

Je hais être obligé de penser. J'aime avoir mon libre-arbitre.

Je hais l'unanimité surtout médiatique. Face à elle il faut chercher à qui profite le crime.

Je hais la bêtise écologique : nettoyer ses ordures avant de les trier, la suppression des places de parking qui obligent les voitures à tourner pour en trouver une, les « vélib », la voiture électrique présentée comme la panacée, les experts qui ne sont que des idéologues déguisés, les aventuriers écolos, l'écologie c'est surtout « touche pas à mon terrain de jeu », le baroudeur germanopratin chantre de la diversité sauf pour la langue française (Arthus Bertrand et son film baptisé Home), liste, hélas, non –exhaustive.

Je hais les prophètes médiatiques qui ont toujours raison, qui se trompent régulièrement et qui ne le reconnaissent jamais.

Je hais les experts qui n'ont jamais quitté le douillet bureau de leurs centres de recherche.

Je hais ceux qui, parce qu'ils jouissent d'une certaine autorité, se croient obligés d'avoir un avis sur tout, c'est bien souvent celui qui va dans l'air du temps.

Je hais les donneurs de leçons qui ont banni le mot morale de leur vocabulaire.

Je hais la morale obligatoire qui a perdu le bon sens.

Je hais la solidarité mais j'aime la générosité et la charité qui sont des démarches volontaires et gratuites.

Je hais l'amour obligatoire. L'amour suppose la haine. Il faut être libre de choisir pour aimer.

Jacques Mounier 11 décembre 2013

Je hais :

La guerre

La mauvaise foi

La bêtise

Le froid

La misère

Faire le ménage

Les poussettes dans le bus

La gare du Nord en particulier la sortie du R.E.R.



Maguy Landes

## Je hais ....

Je hais ranger mon armoire de vêtements  
Je hais faire un ourlet de pantalon  
Je hais laver la poubelle de la cuisine  
Je hais trier mes photos sur mon ordinateur  
Je hais laver les Tupperware  
Je hais me couper les ongles de pied  
Je hais conduire la nuit par temps de pluie  
Je hais jeter des fleurs fanées  
Je hais laver les carreaux  
Je hais regarder la publicité à la télévision  
Je hais les fautes d'orthographe  
Je hais le café trop fort  
Je hais le monde Gare St Lazare  
Je hais me peser  
Je hais défaire tout mon sac à dos pour aller chercher quelque chose au fond, ex : ma cape de pluie  
Je hais lire le journal « Les Echos »  
Je hais me lever tôt le matin  
Je hais le temps qui passe si vite  
Je hais apprendre la mort d'une amie chère  
Je hais de voir ma petite fille grandir, sans l'avoir vue grandir  
Je hais de voir mes petits-enfants scotchés devant la TV  
Je hais faire ma déclaration d'impôts  
Je hais d'être tout le temps pressée  
Je hais de ne pas bien savoir me servir de mon Smartphone  
Je hais de ne pas savoir mieux parler espagnol

Chantal Cointepas 11/12/13

**« La mécanique des dessous\* »**

**ou l'histoire inconvenante d'une petite haine ordinaire**

Je hais les petites culottes qui me rentrent dans les fesses !

Pourtant, la dernière, je l'avais achetée une fortune - 30 €, si ma mémoire est bonne... Choisie entre moult modèles pour sa couleur chair, sa texture fine, son toucher souple et doux, sa forme suffisamment couvrante, elle paraissait idéalement correspondre à mes besoins.

Hésitante face au prix de l'objet, je m'étais pour finir laissée convaincre par la vendeuse. Elle m'avait vanté : « sa confection aux coutures minimisées, son "zéro élastique", sa coupe ultra féminine, son confort et - détail essentiel l'été - son invisibilité sous les robes et pantalons clairs ». Je l'avoue, j'ai toujours trouvé inesthétique les culottes foncées sous les vêtements clairs, surtout quand, en plus, elles soulignent les bourrelets.

L'expérience m'ayant appris que je ne retrouvais jamais un modèle qui m'allait bien quand je souhaitais le remplacer, je sortis de la boutique avec deux culottes...

Les deux premiers jours, pas de problème. J'avais pris soin de laver ce luxueux objet à la main - avec du savon liquide afin de ne pas l'abîmer prématurément - et je pensais vraiment avoir fait « l'affaire du siècle ».

Nenni ! Le troisième jour, irrésistiblement attirés par la vallée profonde de mon popotin, les bords de ma culotte attaquèrent hardiment les pentes de mon Everest. Comme quoi, les internés ne sont pas les seuls à avoir des velléités de faire le mur...

Subrepticement portées vers les bouts de tissu délictueux, mes mains, discrètement mais fermement, ramenèrent l'objet dans le droit chemin.

Quels subterfuges inventer pour palier cette fuite amoureuse ? Remonter bien haut vers la taille la partie ventrale afin de baisser artificiellement l'arrière ? Tirer les bords au maximum vers l'aval puis caler la culotte avec le collant - opération à renouveler après tout passage au « lieu d'aisance » ? Changer de culotte ? Non, pas à ce prix-là, surtout si, comme pour 60% des vêtements, elle a été « made in China » par des enfants surexploités, ou « made in France », dans des ateliers clandestins. Impensable de participer à cet esclavagisme mondial ! À ce prix-là, c'est décidé, j'userai ma culotte jusqu'à la corde.

A la corde ? Dieu non ! Rien qu'à l'idée de la transformer en string je frémis!

Mais comment, diable, les femmes supportent-elles ce confetti - plié en deux de surcroît ! Outre le côté inesthétique de l'accessoire qui, à moins d'avoir le cul de rêve d'une fille de Copacabana, magnifie la cellulite et n'a jamais - au grand jamais - égayé une fesse triste

de nature, je n'arrive pas à croire qu'une femme puisse porter ce truc par plaisir. J'ai essayé, croyez-moi. Même à l'époque où je pouvais me le permettre (jeune, ferme, bombée là où il fallait, comme il fallait), je n'ai pas pu souffrir son inconfort. Au bout d'une journée, le minou irrité, j'ai remisé cette fantaisie au fin fond d'un tiroir, où je l'ai oubliée. Un jour, très longtemps après, j'ai constaté que mon ostracisme lui avait été fatal : l'élastique à la taille s'était délité.

Souffrir pour être belle, quel masochisme ! Question de fantasmes alors ? Après tout, à chacun ses sex-symbols ! De façon inavouée, outre la satisfaction de ne pas présenter un pli sur mon arrière-train encore potable, j'avais espéré, en innovant cette pratique, induire un supplément d'exotisme dans mes jeux amoureux. D'une phrase, l'homme de ma vie les balaya : " je n'ai pas besoin de ça pour te désirer " et, derechef, faisant sans ménagement valser mon cache sexe, il me le prouva !

Pourquoi vouloir, par ailleurs, imiter les indigènes ? En Amazonie, ce sont les hommes, pas les femmes, qui s'habillent ainsi. Le string aurait-il, sans le savoir, enclenché dans l'inconscient les prémices de la théorie du genre ?

Je laisse volontiers cette « ficelle » qui, entre nous soit dit, vaut plus chère au millimètre carré que la soie au mètre carré, à celles et ceux qui la supportent, pour revenir à ma petite culotte.

Tout compte fait, comparée au string, elle est d'un confort extrême et je ne regrette pas d'en avoir acheté deux !

Véronique Aubertin

Atelier d'écriture Compostelle 2000

20/11/2013

\* Titre d'une expo qui a eu lieu cette année au musée des Arts Décoratifs, avec comme sous-titre, « *Une histoire indiscrette de la silhouette* »)

## Liste de mes petites haines ordinaires

- le temps qui passe, les fleurs fanées, les amis au cimetière
- Marcher sur une crotte de chien au milieu du trottoir
- Les hommes qui crachent dans la rue
- les insectes grillés (sauterelles, araignées, et autres « délicatesses ») ; je n'en ai jamais goûté, mais rien qu'à l'idée, je défaille
- les personnes qui « puent » de la bouche, des aisselles, ou des pieds ; celles qui transpirent abondamment
- celles qui « mendient » à genoux
- les coups de fil pendant un polar passionnant, ou pendant la sieste
- Ne pas avoir la fin d'un film car la TV est en dérangement (TNT en ce moment...)
- Les personnes qui me coupent la parole en me disant : « Je sais ce que tu vas dire » et qui reprennent illico leur monologue
- Les trains qui ont du retard et me font louper ma correspondance
- avoir des cailloux dans mes poireaux vinaigrette, du sable dans mes coquilles st-Jacques ou des arêtes dans un filet de poisson supposé ne pas en avoir
- avoir du sable sur ma peau, à la plage
- les odeurs de sardines grillées dans une arrière-cour parisienne
- les soutiens gorge trop serrés, ou une bretelle de soutien-gorge qui tombe
- Les comètes, étoiles filantes, aurore boréales et couchers de soleil que j'ai manqués
- me laver les dents à l'eau glacée
- un accroc à un vêtement neuf (ou une tache indélébile, ou ...)
- le réveil qui sonne quand je dors (c'est rare !)
- casser quelque chose de valeur, ou perdre quelque chose auquel je tiens beaucoup
- les gens qui vous imposent leurs photos de voyage
- les messes trop longues (2H pour un mariage) ; les banquets interminables
- qu'on ne me rende pas un livre prêté, un disque, un objet **ou** qu'on me le rende abîmé
- que mon voisin rentre à 3 H du matin en faisant un vacarme monstre
- qu'on me pose un lapin
- les embouteillages dans Paris, les jours de grève des transports
- quand mon ordinateur se plante et que je perds mon travail car j'ai omis de le sauvegarder
- le fil nylon des étiquettes qui me gratte au dos des T-shirt, ou chemisiers

- une frange qui tombe dans les yeux
- rater un plat quand je reçois des amis (brûlé, trop salé, pas assez cuit ou trop)
- avoir du cirage qui bave sur mes bas
- les mini-jupes mal portées
- les scorpions, mygales, serpents mortels – bien que je n'en rencontre pas tous les jours, Dieu merci !
- un ciel noir qui cache les étoiles, les étoiles qui meurent
- les ampoules basse consommation, tant qu'elles ne sont pas à plein régime
- la télé-réalité
- les voyages que je n'ai pas pu faire
- mon GPS qui tombe en panne
- me retenir de « péter » (en public) quand j'ai des gaz
- marcher sur le goudron chaud, ou le ciment frais et risquer d'y rester figée, en tout cas d'en avoir plein les chaussures.

#### Je hais la haine

- Je hais les vieilles dames qui subrepticement me passent devant dans la queue chez le boulanger
- Je hais les gâteaux,
- Je hais le sucre en poudre tombé par terre et qui colle sous mes pieds nus
- Je hais les baisers sonores et mouillés, longs suçons que certaines personnes posent sur ma joue ,
- Je hais le cran, point d'interrogation sur mon front, qui se forme dans mes cheveux lorsque l'air est humide,
- Je hais la cellulite qui peu à peu remplace le muscle et qui fait mal quand on tape dessus,
- Je hais le tissu du maillot de bain que j'ai tant aimé, tant porté surtout à la piscine et qui s'est détendu inexorablement et devient si transparent qu'il laisse entrevoir ce que je ne veux justement pas montrer.
- Je hais les pots poisseux de la vraie confiture maison,
- Brassière, pigeonnant, cœur croisé, rembourré, à fleurs, en dentelle, renforcé, avec et sans armature, avec et sans bretelles, à rayures, noir coquin, blanc sage, couleur chair, rouge ardent, moiré, tigré, en soie ou en coton, je hais le soutien-gorge.
- Je hais la haine et tout ce qui lui ressemble